

Notre-Dame de Messines



Secrétariat paroissial de Notre-Dame de Messines

Dans l'église, rue de Bertaimont, Tél. **065/82.29.50**

Pamela Kossi Nina

messines.secretariat@outlook.be

Ouvert du mardi au samedi, de 8h30 à 11h30 et 15h30 à 18h30).

<https://www.facebook.com/ClocherNDMessines/>

Pour recevoir ou faire envoyer cette Feuille par mail: clocherdemessines@outlook.be

Curé de la Paroisse: André Minet, curé-doyen, rue du Chapitre 3, 7000 Mons

Secrétariat décanal, rue du Chapitre 3. Tél. 065/84.46.94.

Voici le joli mois de mai, celui dont la beauté printanière a été associée à Marie par des siècles de piété populaire. Se faisant l'héritier de cette vénérable tradition, Jean-Paul II disait: «Le mois de mai nous encourage à penser à la Sainte Vierge et à en parler d'une façon particulière. C'est en effet son mois...»

Sachons ouvrir nos cœurs à Marie d'une façon toute spéciale

Que Marie nous renouvelle comme le printemps renouvelle la Terre!

*Marie des petits départs,
tu marches avec nous dans la foi,
comme la fille bien-aimée du Père.
Tu es notre sœur qui nous invite en chemin,
aide-nous à porter Dieu jusque chez l'autre.*

*Marie des petits pas,
tu nous conduis toujours à ton fils Jésus
comme la plus affectueuse des mères.
Tu fus sa première disciple dans l'Évangile,
apprends-nous à méditer et à garder sa Parole.*

*Marie des petits riens,
tu attires en nos âmes l'Esprit Saint
comme le foyer qui rassemble tes enfants.
Montre-nous le lieu de notre cénacle intérieur
où le Souffle prie en nous et murmure Abba.*

*Marie des petites morts,
femme bénie entre toutes les femmes,
réjouis-toi d'avoir cru jusqu'à la croix,
Jésus ressuscité t'a prise avec lui dans la gloire.
Prie pour nous maintenant
et à l'heure de notre mort.*



Jacques Gauthier, poète et écrivain – *Prier au quotidien* – Mai 2006

**Du mercredi 1^{er} au vendredi 31 mai, quatre dimanches, deux grandes fêtes,
quelques saints et événements**



Saint Joseph, travailleur

Fin du XIX^e siècle et début du XX^e, le 1^{er} mai était devenu une journée de revendications et souvent de luttes en vue de la promotion ouvrière. Il y avait là un appel auquel ne pouvait rester insensible l'Église, que les papes Léon XIII et Pie XI s'employaient alors à ouvrir aux problèmes du monde du travail. Pie XII voulut donner une dimension chrétienne à cette journée en la plaçant sous **2** le patronage de saint Joseph, travailleur (1955). Non seulement

Joseph, charpentier de Nazareth, a été un travailleur, mais il est le modèle du travailleur chrétien, lui qui, des années durant, travailla pour Jésus... Pour le chrétien, l'atelier de Joseph projette une lumière nouvelle sur la dignité du travail. Celui-ci ne lui offre pas seulement, comme aux autres hommes, le moyen de perfectionner la nature et de servir la communauté de ses frères. Il lui permet encore de communier intimement à la condition du Fils de Dieu fait homme et il l'invite à unir aux souffrances du Christ celles qui sont inhérentes à son labeur. C'est ainsi que le travail est une approche de Dieu.

Magnificat

Jeudi 2: **Saint Athanase** (296-373)

Patriarche d'Alexandrie, chantre de la divinité du Christ (définie à Nicée) contre l'hérésie des Ariens, ce grand Docteur de l'Eglise fut malmené par des évêques, la police... et même cinq exils ne vinrent à bout de son caractère et surtout de son amour pour le Seigneur Jésus, Dieu fait homme.

Vendredi 3: **Saints Philippe et Jacques**, apôtres

Apôtres du Seigneur, Philippe, homme de contact, présente Nathanaël à Jésus et sert de porte-parole à des Grecs désireux de rencontrer le Maître. On ne sait rien de Jacques, fils d'Alphée, sinon qu'il faisait partie du groupe des Douze.

Prions en Eglise

Aimez-vous les uns les autres

A l'heure où Jésus passait de ce monde à son Père, il disait à ses disciples: « Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour. Si vous êtes fidèles à mes commandements, vous demeurerez dans mon amour; comme moi, j'ai gardé fidèlement les commandements de mon Père, et je demeure dans son amour. Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous, et que vous soyez comblés de joie. Mon commandement, le voici: "Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés." Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande. Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ignore ce que veut faire son maître; maintenant, je vous appelle mes amis, car tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et établis afin que vous partiez, que vous donniez du fruit, et que votre fruit demeure. Alors tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous l'accordera. Ce que je vous demande, c'est de vous aimer les uns les autres. »

5 mai - 6^e dimanche de Pâques - Jn 15, 9-17

Dans l'intimité de Dieu

Simplicité des mots, invitation paisible à l'amour entre les hommes, don de la vraie joie. On pourrait s'arrêter là et ce ne serait déjà pas si mal. Mais il faut aller plus loin. Il y a là, dans ces simples mots, le don d'une promesse inimaginable pour nous. Une telle promesse que seuls les mots de Jésus pouvaient nous annoncer, sans que cela soit pris pour une folle prétention, un orgueil démesuré. Nous ne sommes plus seulement des serviteurs, mais les amis de Jésus. Il nous choisit pour ses amis! Quand on sait d'expérience la force, la richesse, la densité et l'exigence de partage d'une relation d'amitié, on entrevoit tout juste l'incroyable don qui nous est fait. Nous sommes choisis pour une relation d'amitié avec le Christ. Et c'est comme une entrée dans l'intimité même de Dieu.

Devenus les amis du Fils, nous sommes les aimés du Père. Nous sommes pris dans le grand mouvement de l'amour du Père et du Fils dans l'Esprit. «Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés.»

L'amour du Père pour le Fils se prolonge jusqu'à nous. L'amour du Fils pour le Père nous entraîne avec lui. «L'amour de Dieu demeure en nous.» Dans la foi, **3**

nous reconnaissons ce don extraordinaire de l'amitié de Dieu pour nous. Il nous prend pour ses amis, tels que nous sommes. Ici déjà, sans aucune condition, sans attendre que l'on soit meilleur.

«Ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres.» La manière la plus vraie de vivre cet amour de Dieu pour nous, c'est de nous aimer les uns les autres comme lui. L'Eglise est, en premier lieu, chargée de porter ce signe dans le monde.

«**Aimez-vous les uns les autres** comme je vous aimés.» Cela peut nous paraître trop difficile ou trop beau. Inaccessible. Il y a nos limites, le péché parfois, qui nous oppose à l'amour.

Et cependant, depuis le jour de Pâques, nous croyons que l'amour de Dieu en Jésus crucifié est venu se loger jusqu'au non-amour. Désormais, plus rien de l'homme n'est à l'abri de l'amour de Dieu. Pas même la mort ou le péché. Depuis la résurrection de Jésus, nous ne pouvons pas désespérer du combat d'aimer.

Laurent Le Boulc'h - prêtre du diocèse de Saint-Brieuc – *Pèlerin Magazine* - N° 6130

Mercredi 8 mai – **Commémoration de la fin de la Seconde Guerre Mondiale (1945)**

Prions pour la paix entre les peuples, les victimes des guerres actuelles, l'édification de l'Europe et de notre pays.

59^e ANNEE N° 101 •

JOURNAL QUOTIDIEN

PRIX : 1 FRANC

EN FRANCE : 2 francs français

LES MANUSCRITS NON INSERES
NE SONT PAS RENDUS

LE SOIR

Salle de Dépêches :
124, RUE ROYALE, 124
BRUXELLES

Rédaction : Place de Louvain, 21
Vente et abon.: Pl. de Louvain, 23
Annonc.: Sq. Rossel, r. Royale, 122

MARDI 8 MAI 1945 ★

TELEPHONES : 17.74.90 ou 17.77.50
(20 lignes)

COMPTE CHEQUES POSTAUX
Publicité : 5875 de Rossel et G.
Vente « Soir » et « Soir Illustré » :
14287 Rossel et G. — Bons aux ordres
du « Soir » : 14217 Rossel et G.

EDITION DE NUIT

JOUR DE VICTOIRE!

L'Allemagne capitule sans conditions

L'acte de reddition a été signé à Reims par les
la Grande-Bretagne, des Etats-
de la France et du Reich

LIBRE BELGIQUE

Mercredi, jeudi et vendredi
9-10-11 mai 1945

UN FRANC
LE NUMÉRO

* JOURNAL QUOTIDIEN *



SANS DE LA VICTOIRE

ATEURS

Lundi à 15 heures, cette information a été émise par la radio de Flensburg (frontière germano-danoise) contrôlée par les Allemands:

L'amiral Doenitz a donné l'ordre à toutes les forces allemandes de se rendre sans conditions.

La capitulation a été signée à Reims, lundi à 2 h. 41

Deux heures plus tard, les postes de T. S. F. diffusaient:

Les Alliés ont annoncé lundi officiellement, à Reims, que l'Allemagne avait capitulé inconditionnellement.

La reddition a eu lieu à 2 h. 41 du matin (heure française) dans un petit bâtiment d'école qui constitue le quartier général du général Eisenhower.

Le colonel-général Gustave Jodl, nouveau chef d'état-major de l'armée allemande, a signé pour l'Allemagne.

Plus loin, nos autres informations

il sont morts dans l'is sans gardaient

épendant, en 1945, nouvel ou du Gard-murt et des corps sif. Le rétro-él unnel des pe-ous heures incertai-et essentiel de nos

Jeudi 9 mai - Ascension du Seigneur - Marc 16, 15-20

J'ai accompagné mon ami à l'aéroport. Nous avons prononcé les derniers mots de l'amitié, les derniers souhaits un peu maladroits. Il a passé la douane, s'est retourné, m'a souri et a disparu. Désormais, nous communiquerons par intermédiaire: poste, téléphone,

Jésus ressuscité dit aux onze apôtres :

« Allez dans le monde entier. Proclamez la Bonne Nouvelle à toute la création. Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé ; celui qui refusera de croire sera condamné.

Voici les signes qui accompagneront ceux qui deviendront croyants : en mon nom, ils chasseront les esprits mauvais ; ils parleront un langage nouveau ; ils prendront des serpents dans leurs mains, et, s'ils boivent un poison mortel, il ne leur fera pas de mal ; ils imposeront les mains aux malades, et les malades s'en trouveront bien. »

Le Seigneur Jésus, après leur avoir parlé, fut enlevé au ciel et s'assit à la droite de Dieu.

Quand à eux, ils s'en allèrent proclamer partout la Bonne Nouvelle. Le Seigneur travaillait avec eux et confirmait la parole par les signes qui l'accompagnaient.

internet... J'ai pris le chemin du retour, ai retrouvé mon travail et mon quotidien, le cœur un peu lourd et tout rempli de la présence de l'absent.

Jésus part. Et il envoie. Le mouvement est double. Que ce soit dans le récit de Luc (Actes des Apôtres) ou dans celui de Marc, le Maître ordonne: «Allez! Vous

êtes mes témoins, agissez en mon nom!» La narration de Luc comporte un élément capital: l'annonce de l'arrivée d'une Force nouvelle qui saisira les disciples: l'Esprit du Christ.

La présence physique de Jésus, source de fascination pour les uns, de colère pour les autres, va maintenant s'intérioriser. Il y faudra du temps, que nous vivons liturgiquement lors du Temps pascal. Commencera ensuite le travail de l'Esprit Saint: ouvrir les sens intérieurs des croyants pour leur faire percevoir la présence du Seigneur par intermédiaire: dans de fortes rencontres humaines, dans le saint livre de la Bible, dans les sacrements, dans la contemplation de la beauté...

Frère Benoît Billot, bénédictin – *Prier au quotidien*

Vendredi 10 mai **Saint Damien De Veuster** (1840-1889) - Canonisé le 11 octobre 2009

Pour le 100^e anniversaire de la naissance de l'Apôtre des lépreux, Omer Englebert avait écrit une brochure résumant son ouvrage biographique de 380 pages (publié chez Plon). Voici l'introduction de celle-ci, en rappel, car qui ne connaît pas la vie de saint Damien?

Le Père Damien De Veuster naquit le 3 janvier 1840, à Tremelo, village de la Belgique flamande, à seize kilomètres de Louvain.

Il appartenait à une famille où le travail, la probité et la religion étaient en honneur. Ses parents faisaient valoir un petit bien rural qui était leur propriété. Ils eurent huit enfants parmi lesquels deux filles devinrent ursulines et deux fils prêtres.

Lorsqu'il eut appris ce qu'on enseignait à l'école de son village, Damien s'occupait pendant quatre ans dans la ferme paternelle, bêchant, semant, moissonnant, soignant le bétail, conduisant l'attelage, plantant des arbres, débitant du bois, faisant un peu tous les métiers, comme les petits cultivateurs forcés de se suffire à eux-mêmes.



Il avait dix-neuf ans quand, après une mission prêchée par les Rédemptoristes, il résolut de rejoindre son frère Pamphile au couvent de Picpus, à Louvain. N'ayant pas fait d'humanités, il fut admis en qualité de frère convers, et le 2 février 1859, revêtit l'habit religieux.

Cependant, les supérieurs s'avisèrent bientôt de sa bonne intelligence; le jugeant capable de rattraper le temps perdu et digne de devenir prêtre, ils cédèrent à ses instances en l'autorisant à entreprendre les études préparatoires au sacerdoce. Pamphile lui montra suffisamment de latin pour qu'il pût suivre les cours de philosophie et de théologie qui se donnaient à l'université de la ville.

Sauf quinze mois de séjour à Issy et à Paris (juin 1860-septembre 1861), le frère Damien vécut à Louvain jusqu'en octobre 1863. Ses confrères le regardaient comme un religieux fervent, austère et joyeux; on savait aussi qu'il aspirait à partir en mission. (...)

...Et quelques mots d'aujourd'hui!

En 1873, à 33 ans, Damien propose librement de s'enfermer sur l'île des lépreux. Définitivement. Il soigne les corps et les âmes, développe des travaux manuels, crée une vie sociale dans cet enfer. Il s'investit tellement avec ce peuple maudit qu'il devient lui-même lépreux. Il s'engage aussi dans l'éducation religieuse, respectant les diverses cultures et traditions. Bientôt, la vie à Molokai cesse de tourner autour de la maladie. Tout le monde se soigne, bien sûr, mais Damien redonne une dignité en confiant tâches et responsabilités aux uns et aux autres. On parle même de la «joie de Molokai» et Damien lui-même se définit comme le missionnaire le plus heureux. Stanislas Maniewski - Messages du Secours Catholique (Fr)

A l'heure où Jésus passait de ce monde à son Père, les yeux levés au ciel, il pria ainsi : «Père saint, garde mes disciples dans la fidélité à ton nom que tu m'as donné en partage, pour qu'ils soient un, comme nous-mêmes. Quand j'étais avec eux, je les gardais dans la fidélité à ton nom que tu m'as donné. J'ai veillé sur eux, et aucun ne s'est perdu, sauf celui qui s'en va à sa perte de sorte que l'Écriture soit accomplie. Et maintenant que je viens à toi, je parle ainsi, en ce monde, pour qu'ils aient en eux ma joie, et qu'ils en soient comblés. Je leur ai fait don de ta parole, et le monde les a pris en haine parce qu'ils ne sont pas du monde, de même que moi je ne suis pas du monde. Je ne demande pas que tu les retires du monde, mais que tu les gardes du Mauvais. Ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde. Consacre-les par la vérité : ta parole est vérité. De même que tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi, je les ai envoyés dans le monde. Et pour eux je me consacre moi-même, afin qu'ils soient, eux aussi, consacrés par la vérité.»

12 mai - 7^e dimanche de Pâques - Jean 17, 11b-19

Journée mondiale de la communication

Dimanche des Médias

Qu'ils soient un!

Aimons-nous! Quelle drôle d'invitation! Les sentiments ne se commandent pas, pourrions-nous dire. En plus, la barre est placée très haut: l'exemple à suivre est l'unité qui règne en Dieu, l'unité totale entre le Père et le Fils.

«Parlez-nous de Dieu» dit-on souvent aux prêtres quand ils s'efforcent de nous inviter à nous donner des formes concrètes à notre amour fraternel. Dieu n'est pas une échappatoire. Quand je lui dis «Je t'aime», il me répond : «Aime tes frères!» Oserions-nous demander l'ami-

6 tié d'un père sans lui montrer que cette amitié va aussi à ses enfants? Dieu est Père.

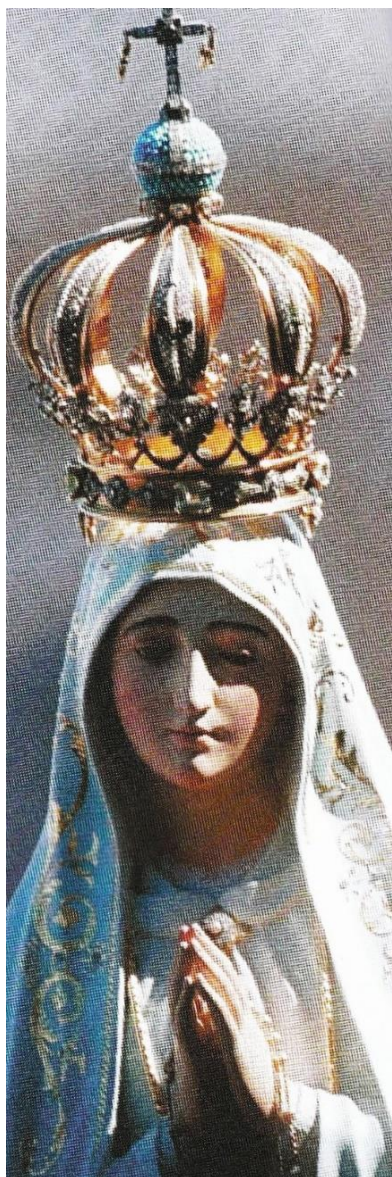
«Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, et son amour atteint en nous sa perfection», écrit saint Jean. L'amour fraternel est la forme visible de notre amour pour Dieu. Ce n'est pas une affirmation tellement générale qu'elle n'engage à rien. Aimer ses frères commence tout près, dans la maison, dans la paroisse. Mes frères, c'est ma famille, l'ami qui vient me voir, l'étranger sous ma fenêtre, le clochard qui tend la main, le collègue ou le patron qui ne me reviennent pas... Si on s'aimait vraiment dans nos communautés chrétiennes, dans nos paroisses, l'amour de Dieu serait visible, sensible. Il n'y aurait plus besoin de prêcher...

Ce n'est pas simple de s'aimer vraiment: nous ne sommes que des humains alourdis par nos égoïsmes, notre instinct de possession, nos rancœurs, notre péché... L'amour vient de Dieu: «Garde-les dans ta fidélité, pour qu'ils soient un...», prie Jésus. Demandons sans cesse à Dieu de nous donner de nous aimer. Père Henri Caro - *Prions en Eglise* (Mai 88)

Ce dimanche, nous souhaitons une belle fête à toutes les mamans

Voir page 13

Lundi 13 mai - Notre-Dame de Fatima



Marie, l'ancre du salut

Mère du Rédempteur!

Mère de notre siècle! (...)

Aujourd'hui comme hier,

tu poses ton regard sur les cœurs des fils et des filles
qui appartiennent (déjà) au troisième millénaire.

Aujourd'hui comme hier,

**tu veilles, avec mille soins maternels,
tu défends avec ta puissante intercession**

l'aube de la lumière du Christ

au sein des peuples et des nations.

Tu es là aujourd'hui comme tu le seras demain

car le Fils unique de Dieu, ton Fils,

t'a confié tous les hommes,

lorsqu'en mourant sur la croix

il nous a introduits dans le nouveau commencement.

de tout ce qui existe.

Ta maternité universelle, Vierge Marie,

est l'ancre sûre du salut pour l'humanité tout entière.

Mère du Rédempteur!

Pleine de grâce!

Je te salue!

Mère de la confiance

de toutes les générations humaines!

Jean-Paul II – Fatima, 13 mai 1991 (*Prier* - Les plus belles prières à

la Vierge) 7

Mardi 14 mai - **Saint Matthias**, apôtre

Il ne nous est connu que par le récit de son élection dans les jours qui ont séparé l'Ascension de la Pentecôte. Mais le discours de Pierre, avant le choix de Matthias, est de la plus haute importance. Il nous montre d'abord que les Apôtres étaient conscients d'appartenir à un groupe à part, explicitement établi par Jésus pour continuer sa mission. L'un des Douze (Judas) ayant défailli, il fallait le remplacer, car leur nombre était sacré: le nouveau peuple de Dieu est bâti sur les douze Apôtres comme l'ancien Israël procède des douze fils de Jacob. De plus pour être choisi comme Apôtre, il faut avoir suivi Jésus de son baptême à son ascension, avoir entendu son enseignement, partagé son intimité, puis avoir mangé et bu avec lui après sa résurrection.

Mercredi 15 mai - **Sainte Julie Billiart**

19 mai - La Pentecôte - Jean 15, 26-27; 16, 12-15

À l'heure où Jésus passait de ce monde à son Père, il disait à ses disciples : « Quand viendra le Défenseur, que je vous enverrai d'auprès du Père, lui, l'Esprit de vérité qui procède du Père, il rendra témoignage en ma faveur. Et vous aussi, vous rendrez témoignage, vous qui êtes avec moi depuis le commencement.

J'aurais encore beaucoup de choses à vous dire, mais pour l'instant vous n'avez pas la force de les porter. Quand il viendra lui, l'Esprit de vérité, il vous guidera vers la vérité toute entière. En effet, ce qu'il dira ne viendra pas de lui-même : il redira tout ce qu'il aura entendu, et ce qui va venir, il vous le fera connaître. Il me glorifiera, car il reprendra ce qui vient de moi pour vous le faire connaître. Tout ce qui appartient au Père est à moi ; voilà pourquoi je vous ai dit : il reprend ce qui vient de moi pour vous le faire connaître. »

**Vers la vérité
tout entière**

Chaque année, la liturgie de la Pentecôte nous fait découvrir de nouvelles manières de parler de l'Esprit-Saint. Le texte de saint Jean en souligne trois aspects majeurs.

Jésus parle de l'Esprit-Saint en termes judiciaires: il l'appelle «le défenseur» et il en attend un double témoignage : le sien et celui qu'il permettra aux disciples de porter. Parler ainsi, c'est parler de procès. Procès fait à Jésus: ces paroles font partie du récit de la Passion selon saint Jean. Procès permanent fait à ses disciples. Témoignage que l'Esprit rend à Jésus en le soutenant dans sa Passion. Témoignage que les disciples ont à rendre tous les jours. Et, pour nous, de quelle manière?

Jésus appelle l'Esprit-Saint: «Esprit de vérité». Cela paraît normal. Il est l'Esprit de celui qui a dit: «Je suis la vérité». Mais il nous le donne comme notre éducateur. Il nous aide à progresser dans la découverte du mystère de Jésus. Nous aussi, nous ne comprenons pas d'un seul coup. Quels progrès aimerions-nous encore faire pour mieux croire en Jésus? Comment nous laissons-nous guider par cet Esprit?

Comment savoir qu'il s'agit bien de cet Esprit? Quand celui-ci nous fait comprendre que **8** Dieu est amour. Amour du Père pour le Fils, du Fils pour le Père. Amour du Père et du Fils

pour les hommes. Amour fraternel qui prend là sa source. L'Esprit-Saint ne dit jamais autre chose.

Écoutons-le, et nous pourrons porter ce message à la fois lourd et merveilleux. Et si quelqu'un nous demande: «L'Esprit-Saint, qu'est-ce que c'est?» peut-être saurons-nous répondre.

Père Roger Varro – *Fêtes & Saisons* - N° 542

Lundi 20 mai - Bienheureuse Vierge Marie Mère de l'Eglise - Jn 19, 25-34

Le 21 novembre 1964, Paul VI promulguait la constitution sur l'Eglise et déclarait Marie, Mère de l'Eglise: «C'est donc à la gloire de la bienheureuse Vierge et à notre réconfort que nous proclamons Marie très sainte, Mère de l'Eglise, c'est-à-dire de tout le peuple de Dieu, aussi bien des fidèles que des pasteurs, qui l'appellent Mère très aimante, et nous voulons que, dorénavant, avec un tel titre très doux la Vierge soit encore plus honorée et invoquée par tout le peuple chrétien.»

Le 11 février 2018, le pape François demandait que l'Eglise célèbre la mémoire de Marie sous ce vocable le lundi après la Pentecôte, jour de l'effusion de l'Esprit qui marque la naissance de l'Eglise par l'annonce de la résurrection.

Magnificat - Mai 24

Mercredi 22 mai - Sainte Rita de Cascia - 1381-1457

Cette veuve, devenue religieuse augustine à Cascia (Ombrie), fut canonisée à cause de sa piété, de son sens du pardon, de sa patience devant la souffrance, en union avec la passion du Christ. Connue dans le monde entier comme «la sainte des causes désespérées», elle a d'abord été mariée à un homme violent dont elle supporta les sévices avec une grande patience. C'est après la mort de celui-ci et de leurs deux fils qu'elle entra au monastère

Dimanche 26 mai - Sainte Trinité - Matthieu 28, 16-20

Au temps de Pâques, les onze disciples s'en allèrent en Galilée, à la montagne où Jésus leur avait ordonné de se rendre. Quand ils le virent, ils se prosternèrent, mais certains eurent des doutes.

Jésus s'approcha d'eux et leur adressa ces paroles: « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre.

Allez donc ! De toutes les nations faites des disciples, baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit ; et apprenez-leur à garder tous les commandements que je vous ai donnés.

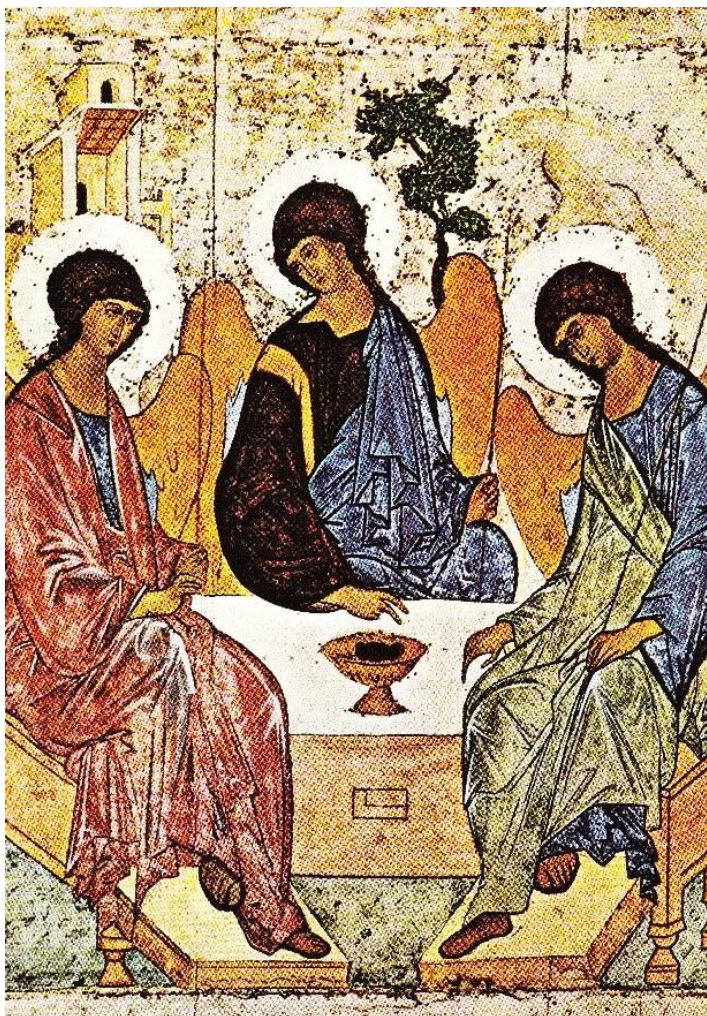
Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. »

C'est certainement avec la célèbre icône de Roublev que l'on approche le mieux du mystère de la Trinité. Un chroniqueur suisse nous ouvre «le chemin»

La Trinité de Roublev

L'art de la lumière déifiante

C'est peut-être parce qu'il a réussi, mieux que tout autre, à faire jaillir dans le cœur des méditants cette Lumière qui vient «de l'intérieur» qu'Andreï Roublev est souvent considéré comme le plus grand peintre d'icônes de tous les temps. De même, sa célèbre Trinité peinte **9**



en 1411 pour le monastère de Zagorsk est considérée par beaucoup comme le joyau, le «*nec plus ultra*» de l'icône mondiale.

L'icône de Roublev est inscrite dans un carré (symbole d'humanité). Mais les personnages forment un cercle qui semble venir nous (le cercle étant symbole de perfection et d'éternité). En effet dans l'art de l'icône, la perspective est inversée: les lignes des objets ne fuient pas à l'horizon, mais semblent s'approcher et nous inclure. L'icône se sert d'un épisode de l'Ancien Testament: la visite de trois anges à Abraham au chêne de Mambré (Gn 18)... pour les chrétiens, la première manifestation de Dieu sous sa forme trinitaire. Dans le texte, l'auteur parle alternativement de «ils», et de «il», comme s'il s'agissait à la fois de trois personnes et d'une seule.

Reconnaissant Dieu (ou ses anges), Abraham les met à table pour leur offrir un repas. L'icône représente plusieurs éléments

de cette scène: la maison en haut à gauche (la tente), l'arbre au centre (le chêne), les anges, voyageurs ou personnes divines (ailes, auréoles), avec un bâton à la main.

Le Fils

Si ces trois «anges» sont une image ou un symbole de Dieu, le Fils est placé au milieu, le Père à gauche et l'Esprit à droite. Dans le Credo, il est vrai, le Fils siège «à la droite du Père», tandis que la *Trinité* de Roublev montre le Fils siégeant à sa gauche. Mais la place du Fils dans le Credo ne saurait être physique: la place réservée à la droite du Père est celle qui indique la place d'honneur, doublée de la puissance du Père léguée au Fils.

Le Fils est au centre de l'image: c'est par lui que l'on va aux deux autres. Le symbole qui lui est attribué est l'arbre: l'arbre de la croix, mais aussi le fruit de l'arbre de vie. Il bénit la coupe du sacrifice. Sa main est posée sur la table: il agit directement sur le monde. Sa tunique est de couleur marron, symbole de la terre et de son incarnation; sur son épaule, une étole de prêtre, le seul et unique prêtre. Un manteau le revêt, de couleur bleue, le ciel du Paradis. Il en couvre la terre. Il regarde vers le Père, mais son corps est tourné vers l'Esprit. Il tient un bâton à la main, rappelant l'épisode de la Genèse cité plus haut, mais rappelant aussi qu'il est un nomade fixé nulle part. Dieu est insaisissable.

Le Père

On distingue le trône où il est assis: il pose les pieds sur un marchepied pour indiquer la royauté. Dieu règne tout entier, et non l'une ou l'autre des Personnes; mais il est celui vers qui l'on doit aller, par le Fils, dans l'Esprit.

Sa tunique est bleu ciel, il est habillé du Ciel, et son manteau est d'or et de lumière, **10** signe du divin. Il bénit la table (l'autel) d'en haut, mais il s'agit d'un Dieu tout proche des

hommes (Il est presque assis sur l'autel !!) Selon la manière de contempler l'image, ses yeux sont tournés soit vers le Fils, soit vers l'Esprit: il serait assez difficile de se mettre d'accord sur ce fait. Son corps est par contre tourné vers nous.

Le symbole du Père est la maison: Jésus n'appelait-il pas le temple de Jérusalem «la Maison de mon Père»?

L'Esprit

Sa tunique est bleu ciel, ce qui pourrait symboliser l'eau du baptême. Elle jaillit en effet du manteau pour couler vers nous, elle passe même en-dessous pour ruisseler à ses pieds. Son manteau est vert d'eau: la nature qui reverdit, le don de la vie, la renaissance et l'action. Sa main se pose sur la table dans un geste délicat... ce qui n'est pas forcément signe de douceur en toute circonstance! L'Esprit Saint est celui qui agit, qui construit, qui intervient et interfère. Il agira toujours différemment selon les époques, les lieux, les situations historiques ou les personnes. Sa main écrit, indique, dessine, creuse, dépose... ou frappe, de manière fulgurante!

Son symbole est la montagne, symbole de grandeur et de silence, d'élévation, de puissance et de solidité. C'est aussi le lieu privilégié où Dieu se manifeste à l'être humain.

Signalons encore que les trois visages sont en tous points identiques et qu'ils expriment une infinie compassion, un amour sans limite pour toute la création.

La table

La table représente un autel. Une nappe blanche est posée dessus, symbole du repas pascal, de la sainte messe, de la pureté. Plusieurs interprétations ont été données concernant le rectangle que l'on voit au tout premier plan. Il s'agirait peut-être du trou scellé où l'on place les reliques des saints dans les autels.

Le regard se dirige immédiatement vers la coupe, posée au centre de l'autel et au centre de l'icône: la coupe de vin des noces et le sang de l'Agneau de Dieu. Les anges agissent autour d'elle et c'est le Fils qui la désigne le plus.

Pablo Davila - *Paroisses Vivantes (Suisse romande)* – Mai 2000

Nous vous suggérons également de lire l'étude fouillée de cette *Trinité de Roulev* (par Lev Gilet, moine de l'Eglise d'Orient (*Irénikon* – N° 26, 1953), que notre confrère «*Le Trait d'Un'Hyon du clocher Saint-Martin*» reproduit dans son N° 44: Pâques 2024 (Copie au secrétariat de clocher).

**Et nous souhaitons un excellent Doudou 2024 à tous
Montois, chambourlettes, Montois du W-E... et de tous les âges!**

Voir Pages 14 et 15

Sans oublier les Philippe, dont c'est la fête patronale le 26 mai:

Saint **Philippe Néri** – Prêtre, fondateur de l'Oratoire (société de prêtres dévoués à la formation des jeunes, qui a laissé le souvenir d'un saint joyeux, aux fantaisies imprévisibles, ardent à la prière et aux charités vécues (*Prions en Eglise*).

Mercredi 29 mai - Saint Paul VI

Jean Baptiste Montini, né le 26 septembre 1897, élu pape le 26 juin 1963, mort le 6 août 1978.

EN CES JOURS-LÀ, Marie se mit en route rapidement vers une ville de la montagne de Judée. Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth. Or, quand Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit en elle. Alors Élisabeth fut remplie de l'Esprit Saint, et s'écria d'une voix forte : « Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni. Comment ai-je ce bonheur que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ? Car, lorsque j'ai entendu tes paroles de salutation, l'enfant a tressailli d'allégresse au-dedans de moi. Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur. » Marie dit alors : « Mon âme exalte le Seigneur, mon esprit exulte en Dieu mon Sauveur. Il s'est penché sur son humble servante ; désormais tous les âges me diront bienheureuse. Le Puissant fit pour moi des merveilles ; Saint est son nom ! Son amour s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent. Déployant la force de son bras, il disperse les superbes. Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles. Il comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides. Il relève Israël son serviteur, il se souvient de son amour, de la promesse faite à nos pères, en faveur d'Abraham et de sa race, à jamais. » Marie demeura avec Élisabeth environ trois mois, puis elle s'en retourna chez elle.

Méditations de deux sœurs dominicaines de Taulignan (F)

«Quand Elisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit en elle. Alors Elisabeth fut remplie de l'Esprit Saint...»

En lisant ces quelques phrases, une lumière resplendit. Au minimum trois fois par jour, nous récitons le «Je vous salue Marie», cette prière de l'Eglise qui nous met à l'unisson avec Marie.

«Je vous salue Marie»: nous prenons la place d'Elisabeth! Nous accueillons chez nous Marie, et sa présence auprès de nous nous révèle la présence de l'Esprit Saint en nous. En Marie, Jésus vient chez nous, éveille notre être profond. Notre cœur endormi par un quotidien qui semble stérile peut se réveiller

cœur d'enfant. Oui, avons-nous conscience qu'à chaque récitation, Marie vient à nous humblement pour nous révéler l'Esprit Saint et nous offrir la présence de son Fils?

Mère admirable qui s'efface pour que ses enfants accueillent librement le don de l'Esprit Saint.

«Mon esprit exulte en Dieu mon sauveur...»

Marie salue Elisabeth, Elisabeth proclame une bénédiction sur Marie et l'enfant qu'elle porte, Marie exulte.

La rencontre des deux femmes fait jaillir un dialogue d'exultation. Une chose me frappe en relisant le Magnificat: Marie parle de Dieu comme son sauveur. Non pas le sauveur du peuple d'Israël, mais le sien. L'un n'exclut pas l'autre, bien sûr. Mais Marie dit ici que Dieu est intervenu pour son propre salut. Car en accueillant l'enfant en elle, Marie se trouvait, selon la Loi, en danger de mort, susceptible d'être lapidée.

Dieu lui-même a pris en charge sa défense, en se faisant connaître à ses proches afin qu'ils accueillent eux aussi cet enfant.

Marie s'est fait la servante du Seigneur, le Seigneur s'est fait son défenseur.

Fête des Mamans

Bonjour. Nous fêtons avec beaucoup de bonheur toutes les mamans. Cette fête trouve naturellement ses origines dans la Rome de l'Antiquité. En effet, les Matronalia, le 1^{er} mars, étaient le jour des mères. Elles se rassemblaient au temple de Junon Lucina, protectrice des femmes; à la maison, leurs maris leur offraient cadeaux et argent de poche.

Mais on attribue le caractère contemporain de la fête au président américain Wilson. C'est lui, en effet, qui a répondu à la demande d'une de ses concitoyennes, demeurée inconsolable après le décès de sa mère. C'est donc lui qui, dit-on, a instauré la fête des mères.

Dans un élan un peu poétique, j'ai voulu écrire une petite ode pour les mamans. Un poème qui essaie, sans être moralisateur, de préciser quelque peu les choses...

*Maman,
je t'en supplie
ne fais pas de moi un enfant-roi
un enfant dont les désirs sont tout-puissants.*

*Maman,
je t'en supplie
prends le risque de me frustrer, de me faire de la peine
en refusant mes demandes les plus saugrenues, les plus farfelues
des exigences qui ne m'aident pas à grandir.*

*Maman,
je t'en supplie
sache me dire «non»
ne réponds pas de suite à mes demandes, à mes attentes
à mes envies.*

*Maman,
je t'en supplie
que ton «oui» soit «oui» et que ton «non» soit «non»
ne reviens pas sur un refus.*

*Maman,
je t'en supplie résiste,
même si je tente de te séduire, même si je t'inquiète,
ne te soumets pas.*

*Maman,
je t'en supplie
apprends-moi à avoir une colonne vertébrale,
à vivre droit, à vivre debout,
à me «dresser» au sens le plus beau et le plus noble du terme
Maman, tout simplement, apprend-moi à être moi.*

Jean-Luc Dubart

En 1886... le Lumçon à Mons

Le caractère des nations s'est toujours reflété dans la physionomie des fêtes populaires. Les Jeux Olympiques de l'ancienne Grèce fédérale, les luttes sanglantes des Arènes de Rome en décadence, les *Corridas* de l'Espagne, les joutes des gondoliers vénitiens, les danses des courtisanes de l'Orient, sont autant d'épisodes traduisant sans équivoque les mœurs de ces peuples.

Nos fêtes ont un cachet plus pittoresque et plus poétique.

Les Belges ont toujours montré un vif attachement aux anciennes coutumes, sentiment que nos puissantes cités du moyen âge exprimaient si bien dans leurs réjouissances publiques, auxquelles on conviait le peuple entier. Tous, «*Prêtres, Barons, Bourgeois, ouvriers*», attendaient avec impatience la venue de la Kermesse. Aux arcs, arbalète, arquebuse, venaient se joindre: d'abord, la poésie avec ses chambres de rhétorique; puis, l'histoire avec ses héros de la foi et les images burlesques des personnages fabuleux de nos épopées communales.

C'était l'époque des processions connues sous le nom flamand d'*Ommegang*.

Dans une étude fort intéressante sur l'institution, en 1352, de la procession de la *Trinité* à Mons, remplaçant celle de l'*Ascension*, M. l'archiviste Devillers rapporte qu'une confrérie de Saint Georges fut établie ici, vers 1390, par Guillaume de Bavière.



À peine fondée, cette nouvelle chevalerie construisit une chapelle près de l'hôtel de ville; mais le sanctuaire du XIV^e siècle fut bientôt insuffisant; on l'agrandit, on le transforma et nous nous trouvons, en 1601, au milieu de l'un des plus beaux spécimens d'architecture Renaissance que possède le Hainaut. C'est dans ce remarquable local que, depuis longtemps déjà, s'organisent les Expositions de l'Académie des Beaux-Arts et la plupart des solennités des Sociétés de Charité, si nombreuses à Mons.

La confrérie de Saint Georges assistait à la Procession de la *Trinité* avec un cortège complet ayant à sa tête *Le Magistrat de Mons*. À l'issue de la cérémonie religieuse, St. Georges à cheval, portant le costume de chevalier et escorté des *Diabes sauvages* et des *Chins-chins*, offrait le spectacle du *Lumçon* ou le combat du Dragon contre le chevalier Gilles de Chin.

Voici à ce sujet ce que la légende rapporte.

«En l'an 1132, sous le règne de Baudouin IV, dit le Bâtitteur, il survint en le pays de Hainaut un fléau qui causa grande désolation. C'était un cruel et monstrueux dragon, qui avait son repaire sur le penchant de la colline où est bâti le village de Wasmes. Il s'élançait des marais qui entourent ledit village, et venait jusqu'aux portes de Mons, dévorant les troupeaux, poursuivant les hommes. Il mesurait cinquante pieds de long, sa peau était écaillée et dure comme du fer, sa tête armée d'une mâchoire immense avec trois rangées

14 de dents; il avait d'énormes pattes, de grandes ailes, comme les chauves-souris.

Baudouin offrit de hautes récompenses à celui qui tuerait le monstre, et le seigneur Guy de Chièvres s'engageait à donner au libérateur du pays la main de sa fille Ida, la plus remarquable demoiselle de tout le Hainaut.

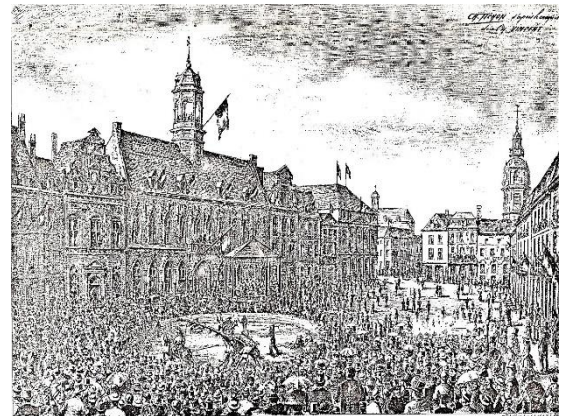
Le jeune et vaillant Gilles de Chin, ayant vu la belle Ida, en devint si follement amoureux qu'il fit vœu de tuer le dragon pour la mériter.

Et Gilles, monté sur un cheval tout bardé de fer, accompagné de deux vigoureux chiens, munis de larges colliers à longues pointes, une grande lance au poing et une bonne épée au côté, partit pour combattre le monstre.

Celui-ci, aux aboiements des chiens, parut, siffla, et déployant ses larges ailes s'élança sur le chevalier, qui enfonça sa lance dans sa gueule béante.

Une jeune fille «blanche» parut tout à coup, dit la légende, tenant en main une petite lanterne.

Elle jeta devant le cheval de Gilles un fagot d'épines. Le chevalier l'enfonça de sa lance dans la bouche de l'animal, et la jeune fille y mit le feu. Gilles aussitôt se précipita sur le monstre et lui plongea sa dague dans le cœur; et le dragon expira. La jeune fille avait disparu.



Tout le peuple de Mons vint au-devant du

valeureux chevalier, avec bannières déployées et instruments de musique. Ce fut une grande fête. Gilles épousa Ida et parvint aux plus hautes dignités du Comté.

Jusqu'à la fin du siècle dernier, on célébrait en grande pompe un service funèbre pour le courageux jeune homme, qui fut considéré dans le pays comme un bienfaiteur de l'Humanité.

Tous les ans, on fête le souvenir de cette victoire. Un immense dragon d'osier, que des hommes font mouvoir, est promené par la ville; un chevalier couvert de fer et vêtu à l'antique, le poursuit à cheval.

Ce divertissement a été offert, il y a quelques jours, à la curiosité de la foule. Il est le prélude de festivités communales, qui durent dix jours et pendant lesquelles le chant séculaire du Doudou rappelle en ses strophes guerrières et réjouissantes à la fois, les prouesses du chevalier Gilles.

Le *Lumçon* est suivi de la fête religieuse, la grande procession, dans laquelle figurent les reliques de Ste Waudru portées sur le fameux Car d'or (Char d'or).

Cette œuvre magnifique est due à Claude de Bettignies; les belles lignes du canevas, complétées par une ornementation parfaitement comprise, en font un travail à mettre en parallèle avec les plus riches carrosses des Musées Européens.

Ch. Vincent

L'illustration Européenne - Journal international de la Famille (Bruxelles)

N° 42, 16^e année - 24 juillet 1886

Illustrations: St Georges et le dragon, peinture de Raphaël (1506), Dessin de la Place de Mons (Ch. Vincent) et combat (version 2024).

Réactions, questions, suggestions pour des prochaines feuilles, critiques à

Jean-Pierre Brasseur, 113 Boulevard Albert-Elisabeth, 7000 Mons – jp.brasseur@gmail.com

qui assurera le suivi ou transmettra. Merci